



QUELQUES NOUVELLES

N°408 mai 2026

LE CHEMINEMENT DE JÉSUS (2)

Pour moi, l'important n'est pas tant de comprendre la vie de Jésus que d'entrer dans l'intelligence de son existence. Pour cela, je n'ai pas besoin de savoir tout ce que Jésus a dit, tout ce qu'il a fait ; il me suffit d'une intelligence des moments-clés qu'il a dû vivre qui ne sont pas sans relation avec ceux que j'ai découverts dans ma propre vie. Cela va me permettre d'entrer dans le mystère de son existence de façon tout autre qu'en simple historien.

C'est donc à la lumière des Écritures, lues au niveau où je suis moi-même, que je peux atteindre une certaine intelligence de ce qui s'est progressivement développé en Jésus et qui va être pour moi une lumière, puisque cela me montrera la direction que j'ai moi-même à prendre pour me développer suivant ma propre voie, dans la ligne des potentialités qui sont miennes. Vous voyez la liaison intime qu'il y a entre l'intelligence de mon existence et l'intelligence de celle de Jésus.

J'insiste beaucoup, comme vous le savez, sur cette sorte de communion au niveau de l'existence. Au niveau de la vie, Jésus a vécu dans des conditions tout à fait différentes des miennes, ce qui fait que je ne vois que des différences, mais au niveau de l'existence, là où nous sommes sous-jacents à la réalité quotidienne contingente de chacun, nous atteignons un fond commun, une réalité fondamentalement une qui nous permet de recevoir de lui, et d'apporter par ce que nous sommes, une lumière nouvelle sur ce qu'il a été. Les deux choses sont liées.

C'est à ce niveau que je voudrais parler de l'existence de Jésus.

Vous voyez combien c'est subjectif ! Mais ne prenez pas le mot subjectif dans un sens péjoratif, c'est-à-dire des idées qu'on se fait grâce à une imagination pieuse, grâce à une manière de se défendre ou de se confirmer, ce qui est toujours sous-jacent dans les jugements sur nous-mêmes ou sur les autres. Nous sommes toujours en train de nous défendre de l'autre, de nous affirmer de manière à conserver une certaine autonomie, d'affirmer une certaine réalité existentielle à côté de l'autre, différent de nous. La subjectivité dont je parle est quelque chose de plus enraciné dans la vie quotidienne, dans ce que je deviens, quelque chose qui a d'autant plus de poids qu'il y a une relation secrète, non recherchée, entre tout ce que j'ai vécu et ce que je vis maintenant.

Évidemment, méditer là-dessus n'est pas suffisant. Pour réfléchir, il faut partir des Écritures, de ce que les quatre Évangiles nous disent de Jésus. Ce qui aurait été précieux serait d'avoir des écrits de ceux qui ont vécu humainement avec Jésus, les douze, mais nous n'en avons pas. Ceux qui étaient autour de Jésus étaient des pêcheurs, des paysans qui ne savaient ni lire ni écrire. C'étaient des hommes suffisamment profonds pour s'accrocher à Jésus, le suivre, malgré toutes les difficultés que cela pouvait présenter, mais ce n'était pas des gens cultivés. (*à suivre*)

Marcel LÉGAUT *Annecy 1988*
Articles et Conférences (Cahier 8 Tome III)
Ed. Xavier Huot, p. 553

ÉDITORIAL

Ces liens qui nous unissent, qui nous rendent uniques, chacun par rapport aux autres, et qui font de nous des êtres de plus en plus uniques les uns pour les autres ; différents et singuliers, précieux (un pluriel fait de singuliers précieux, une communion de singuliers?)

Ce lien qui, comme le furet de la chanson « est passé, passe, et repassera »... par certains lieux eux aussi uniques, comme Mirmande pour une grande part d'entre nous, lecteurs de ces lignes, ou ailleurs possiblement, mais sûrement entre nous tous d'abord, dans cette amitié entre nous, et encore plus sûrement en nous-même, au fond de nous-même, au dedans de cette intériorité qui est nôtre, dont nous avons le bonheur et la responsabilité de prendre soin, de la prendre au sérieux, de l'habiter de présence (Présence?), et de présences, comme Marcel Légaut n'a cessé, ne cesse, de nous y inviter.

Intériorité : ce lieu de notre foi, là-même où celle-ci tient son assise et prend son essor ; ces lieux d'intériorité où viennent se déposer, décanter et peut-être aussi essaimer, le suc et le parfum de nos vies. (Et je dirais, personnellement, le lieu d'exercice premier, prioritaire, de notre intelligence du cœur dont nous avons bien besoin tout particulièrement dans les périodes tourmentées que nous connaissons actuellement et trop souvent malheureusement).

En ces lieux se ravivent les souvenirs, le passé commun, ainsi que nos racines les plus personnelles... Heureux souvenirs car... il y a ces temps de la vie qui nous font vivre comme en « diaspora », pour le moins hors de nos lieux « historiques » de prédilection lorsqu'il s'avère difficile pour nous de nous y rendre, momentanément ou de facto, et Mirmande, entre autres, nous apparaît si éloigné... Mais ces liens que nous avons tissés ne restent-ils pas présents au fond de nous, si vivants, toujours ?

Et puis parfois il y a ces clins d'œil que nous fait la vie : certains événements, que nous pensons « fortuits » quand ils arrivent, ne sont-ils pas bien plus que fortuits, « forts » surtout, comme par exemple retrouver « au loin » une image « proche » (ou le contraire) ? J'évoquerai à ce propos, simplement, l'« orante » de l'oratoire de la Magnanerie dont la belle et grande photo accompagne nos recueils du matin quand nous séjournons à Mirmande. Notre orante est en fait (faut-il le rappeler?) la Marie-Madeleine de la « Mise au tombeau » de l'abbatiale Saint Pierre de Solesmes. Cet ensemble sculpté à la toute fin du XVème siècle comprend une dizaine de personnages. Eh bien, sans aller à Solesmes, on peut le retrouver en copie (certes de plâtre), mais belle copie grandeur nature, à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris. Ce que j'ai découvert par hasard et à mon grand étonnement cet hiver, lors de la visite d'une exposition. Étonnement double, car là, Marie-Madeleine n'est plus seulement l'image inspirante que nous apprécions à la Magnanerie, un peu en position d'icône ou de modèle pour nous, pourrait-on dire. Non, là, sa présence, dans le cadre où elle est représentée, et apparaît, prend un autre « relief » et s'étoffe de la scène dont elle fait partie, et tout à coup sa posture-même m'étonne, elle ne va plus de soi comme lorsque je la voyais à Mirmande ! (Et quand aussi je l'ai recopiée en dessin à destination de la nouvelle édition de *Prières d'homme*). Là, maintenant, sa posture s'impose dans la différence par rapport aux autres personnages, eux debout, elle assise, les uns autour de Jésus mis au tombeau, elle, par devant, proche de nous, et dans un recueillement que rien ne semble devoir arrêter. Cette présence de Marie-Madeleine à la scène qui se déroule, tout en s'y tenant « décentrée », ne cesse de me solliciter depuis cet hiver, comme une invitation à... ?

Je ne sais en dire plus.

Anne Seval

RENCONTRES 2026 :

le programme complet 2026 est à télécharger sur le site internet : www.marcel-legaut.org

Télécharger également

**les descriptifs détaillés avec leurs bulletins d'inscription
pour toutes les Rencontres.**

Pour toute demande par voie postale, écrire au secrétariat de l'ACML

Marcel Légaut et Pierre Teilhard de Chardin

« Deux vocations se confrontaient en moi – une vocation scientifique et une vocation religieuse. C’est à ce sujet que Monsieur Portal me présenta au Père Teilhard de Chardin. Il m’aida à joindre ces vocations en une seule, ce qui était alors ordinairement fort contesté ...

Vers les années 24-25, j’ai commencé régulièrement toutes les semaines à aller à l’École Normale Supérieure de Saint-Cloud pour animer de même un groupe de méditation sur l’Évangile, activité que j’ai poursuivie jusqu’en 1939. C’est à partir de là qu’a commencé toute l’histoire du groupe qui existe encore aujourd’hui (1). »

On sait que Légaut (1900-1990) a eu le bonheur d’échapper à la Première guerre mondiale, ainsi qu’à la Seconde, pour avoir été trop jeune pour la Première et trop âgé pour la Seconde, sinon pour assister en dernier recours à la défaite en 1940 dans les Ardennes, comme artilleur ...

Teilhard de Chardin (1881-1955), au contraire traversa la Première, de janvier 1915 en gare de Moulins, comme envoyé « Ambulance n°2, 4^e Brigade marocaine, secteur 98 », à mars 1919 jusqu’au bord du Rhin à Goldscheuer, dans l’Allemagne défaite, d’où il envoie sa dernière lettre à sa cousine Marguerite Teilhard. (2)

En 1922, il devient, après la soutenance de sa thèse de doctorat « *Les mammifères de l’Éocène inférieur et leurs gisements* », professeur-adjoint de géologie à l’Institut Catholique de Paris.

De 1923 à 1924, il est en Chine où il explore les Ordos et la lisière orientale du désert de Gobi.

En 1924, il revient à Paris jusqu’en 1926, où il repart en Chine ; il donnera alors des conférences et participera à des retraites, d’octobre 1924 à février 1926, où le groupe « tala » de Légaut est partie prenante ... Le détail des liens entre Teilhard et le groupe Légaut sur la période notamment de 1919 à 1939 est à retrouver dans le fascicule « *Chercheurs spirituels* », édité par l’ACML.

Teilhard donne encore le 21 mai 1939 une conférence sur « *La place de l’homme dans la nature* » avant de repartir pour la Chine. Il ne sera rapatrié en France qu’en 1946.

Compte tenu de son expérience inédite de la Première guerre mondiale, il me semble intéressant de relire par les temps qui courent et devant les conflits en cours selon une « *troisième guerre mondiale par morceaux* »(3), ce que Teilhard a écrit ci-après à Pékin en 1939 pour le premier Noël de la Deuxième guerre mondiale.

(cliquer sur le lien ci-dessous pour accéder au texte de T. de Ch. « **L’HEURE DE CHOISIR Un sens possible de la guerre** ».)

<https://www.marcel-legaut.org/vie-de-l-association/publication-d-adherents-et-echanges>

Georges Glaentzlin - Février 2026 - À l’occasion du 4^e anniversaire du conflit Russie/Ukraine

(1) « *Patience et passion d’un croyant* » - Bernard Feillet interroge Marcel Légaut – Ed. du Centurion, 1976, pages 12 et 13.

(2) « *Genèse d’une pensée - Lettres (1914-1919)* » - Grasset, 1961.

(3) Expression utilisée par le pape François lors de son voyage à Sarajevo en juin 2015.



Dessin de Anne Seval

« Si nous n’avons plus que peu de temps,
si le monde autour de nous vacille
et que la mort, sous toutes ses formes, avance,
il ne nous reste qu’à faire d’un coin de terre,
peu importe lequel, un endroit accueillant,
un lieu pour plus de vie. »

Jardins en temps de guerre,

Teodor Ceri, Actes Sud 2014.

(traduit du serbo-croate par Marco Martella)

Grothendieck, lecteur de Légaut

Les 400 pages de *La clé des songes* (Éditions du Cendré, 2024) sont d'une très grande richesse, ne serait-ce que par l'humilité de son auteur, Alexander Grothendieck, osant, avec un art de la nuance absent, poser un constat de faillite sur sa vie. Elle-même complexe, entre pauvreté extrême, père juif russe, abandon durant cinq années d'enfance, internement avec sa mère au camp de Rieucros en Lozère... et cette aura de mathématicien, médaille Field liée à sa refondation de la géométrie algébrique en 1966, rupture (refus de crédits militaires, de l'atome, engagement écologique...). De ma lecture, je ne prends en note qu'un aspect de sa recherche : son « impensable » convergence avec Marcel Légaut et son œuvre ; ce dernier faisant partie d'un quatuor de mutants essentiels, Darwin, Freud et Krishnamurti auxquels on peut ajouter Gandhi.

La pensée de Légaut est indiquée comme référence à dix-sept reprises, dont un chapitre entier (le 37, l'impensable convergence), c'est dire si l'absence d'explication de cette présence, notamment dans la postface de Laurent Lafforgue, étonne. Grothendieck a lu les deux livres issus de l'œuvre de la vie de Légaut, *L'accomplissement humain* que l'éditrice a scindé en deux en 1970 et 1971 : *L'homme à la recherche de son humanité* et *Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme*. Sur ce dernier, Grothendieck a noté : « un titre bien long pour un texte aussi capital » (p. 147). Quelqu'un lui « avait apporté à tout hasard des livres de spiritualité », parmi lesquels *L'homme à la recherche de son humanité*. « Je me suis empressé alors de commander tous les livres de Légaut, et le premier qui est arrivé de la liste, une dizaine de jours plus tard, a été le livre-coup de foudre sur le christianisme » (note 2, p. 148). Un peu plus loin, il indique qu'il a lu d'autres œuvres : « j'en suis à présent au sixième volume » (p. 292). Sa méthode de lecture consistant à lire « les chapitres en ordre dispersé, n'étant pas sûr au début [s'il lirait] le livre en entier car [il est] souvent réticent à investir [son] temps dans la lecture. Mais là bien sûr j'ai fini par lire tout » (p. 150).

Grothendieck réutilise le concept de « mission » forgé par Marcel Légaut : « J'étais à présent silencieusement secondé par l'expérience et la vision d'un autre » :

« C'est dans le chapitre « Foi et Mission » du livre « L'Homme à la recherche de son humanité » que j'ai trouvé exprimé clairement sur la mission humaine, avant même que je songe à me l'exprimer moi-même, ce qu'obscurément je savais déjà, par ce qui m'avait été révélé il y a quelques mois à peine sur ma propre mission. Des choses d'une grande délicatesse, des choses « impossibles » que nul ne peut inventer, mais que seul peut exprimer avec une telle autorité, sûre de toucher à l'universel, celui qui non seulement a pris conscience de sa propre mission et qui a su en assumer l'impossibilité foncière par un acte de foi sans cesse renouvelé ; mais qui de plus a la profondeur de vision pour discerner cette même aventure spirituelle jamais dite en clair, toujours cachée entre les lignes sûrement, chez d'autres êtres encore. Des hommes du passé et des hommes d'aujourd'hui, qu'une même fidélité à eux-mêmes fait « adhérer » à une tout aussi impossible mission, animés de cette même foi en le meilleur d'eux-mêmes, obscurément connu comme tel en dépit des démentis cinglants du monde entier et de toute la surface de leur propre être lui-même, tout imprégné des valeurs de ce monde.

La lecture de ce chapitre m'a déjà rempli de joie. C'était un message venu me confirmer une chose déjà sue intimement, d'importance capitale dans mon existence, en me montrant que je n'étais pas seul au monde à en avoir l'expérience ; et en même temps c'était aussi la révélation irrécusable de la profondeur et de l'authenticité d'une pensée qui de prime abord m'avait attiré... » (p. 150).

Grothendieck reconnaît d'autres « importations » de la pensée de Légaut, par exemple la distinction entre « général » et « universel » (p. 200), élaborée aux Granges dans des topos des années 60, ou le situe bien à la fois dans une contre-culture et un rêve communautaire (p. 293), décrit son « humble et exigeant ministère » (p. 172), sa discrétion (p. 154), « l'approfondissement humain » qu'il avait au départ intitulé le « travail de méditation » (p. 304). Grothendieck n'a pas, me semble-t-il, lu le chapitre du *Travail de la foi* consacré à l'échec au niveau d'une vie, pour réfléchir à son « constat de faillite de toute une vie » (p. 345). Il reconnaît en Légaut un mystique (p.166) et, comme moi, s'étonne qu'il n'ait pas été « brûlé comme hérétique comme il le mérite pour chaque page de ses inqualifiables écrits, mais le pape ne s'est pas seulement ému pour l'excommunier ». Il est vrai toutefois qu'il est difficile d'excommunier un auteur préfacé par un cardinal, archevêque de Paris qui plus est, Mgr Verdier.

Des parallèles, des différences, il serait possible d'en écrire des pages, penser simplement au fait que dans un milieu pacifiste, la rue d'Ulm dès les années 1920, Légaut effectue ses périodes militaires, est officier de réserve promu capitaine en 1940. Mais après avoir éventuellement induit la lectrice ou le lecteur en tentation de lecture, quittons Grothendieck sur une phrase ciblée que Légaut aurait pu écrire : « ... solitude bienfaisante, solitude bénie, toute notre vie de silence, matrice féconde du travail qui devait se faire en moi... » (p. 310).

Dominique Lerch

PS. Le moment venu, les Notes pour *La clé des songes* devront être dépouillées, je me contente de citer une partie de la note 37 :

« ... Depuis que des lignes hâtives et péremptoires ont été écrites, j'ai eu ample occasion, par d'autres lectures de Marcel Légaut, de voir qu'il se considère toujours comme un fils de l'Église catholique, et que celle-ci ne semble avoir montré la moindre velléité d'excommunier ce fils trop véritablement fidèle ! Et que cette voix courageuse et solitaire, fille du « désert chrétien », a déjà trouvé audience et résonance à l'intérieur même de l'Église, confrontée aujourd'hui à la redoutable échéance d'une impossible et nécessaire mutation. J'ai eu d'ailleurs ample occasion dans ces dernières semaines de revenir sur le message de Marcel Légaut, d'une portée unique dans le monde d'aujourd'hui en pleine débâcle spirituelle... Voir [les] notes... et les sections... qui montrent à quel point l'approfondissement poursuivi avec l'écriture du présent livre a été fécondé par la mission de Légaut et par son message prophétique. »

Mes remerciements à Mateo Carmona pour m'avoir communiqué ces notes
(Centre d'études sur Grothendieck, Turin).



Roman policier et vie religieuse dans un monastère (Québec)

Il suffit de passer dans une librairie pour percevoir l'importance acquise par le roman policier comme lieu de description de notre société. Avec Louise PENNY, *Le beau mystère*, (Actes Sud, Noirs, 2017, 488 p.), on est sur un débat de fond et de fonds portant sur l'avenir d'un monastère dont les bâtiments nécessitent une rénovation et donc des fonds.

Un couvent au fin fond du Québec. Dom Philippe, le père abbé d'un ordre, les Gilbertins, qui a fui l'inquisition et que recherche le Vatican, voit son prieur, maître de chœur, frère Matthieu, assassiné, tenant un parchemin dans sa main. S'entremêlent alors plusieurs fils :

- *Le chant grégorien*, annoncé dans le prologue avec un hommage à Dom Guéranger (Solesmes, 1833), la recherche du recueil de notations du chant grégorien le plus ancien, le disque enregistré qui révèle une harmonie exceptionnelle (divine), la création d'un air « moderne » ;
- *L'état des bâtiments du couvent* qui nécessite un financement important que pourrait fournir un second disque – et que fournira finalement le Vatican ;
- *La division du couvent*, une ligne vouée au silence et au refus d'un second disque, une ligne souhaitant des tournées, un disque, et donc le financement des travaux ;
- *L'état de santé* du lieutenant Jean-Guy Beauni accroché aux médicaments et traumatisé par un assaut donné dans une usine, où il a vu la mort de près ;
- *La duplicité* diabolique du supérieur hiérarchique de l'enquêteur Armand Gamache, lisant les rapports médicaux et connaissant les failles du lieutenant, au point de le faire replonger dans l'addiction.

En quelques pages, l'air « moderne » permet de faire se dénoncer le coupable, d'établir l'ancienneté du recueil, de trouver les fonds, mais laisse ouverte l'addiction...

Dominique Lerch
26 janvier 2026

Pour consulter l'article de **Stéphane Bataillon**
paru dans *La Croix* le 27 mars 2026
« Un Carême avec Marcel Légaut »
rendez-vous sur notre site internet :
<https://www.marcel-legaut.org/marcel-legaut/articles-de-presse>

Roger RABU in memoriam

Roger RABU vient de nous quitter à près de 92 ans, en ce début de mars. Avec Monique Chopitel, sa compagne, nous formions le dernier carré du groupe Légaut de Paris.

Roger nous laisse le souvenir d'un homme transparent et direct, marqué par la guerre d'Algérie (1956-58), en quête d'authenticité et soucieux d'honnêteté intellectuelle. C'est ce qui l'a conduit à adhérer à notre Association et à lire Légaut assidûment, puis à se joindre au groupe « *Jésus simplement* », créé par Georges Sauvage, en 1995.

Pour les 15 ans du bulletin de ce groupe, il avait écrit : « *Certains s'interrogent sur le nom de notre petit réseau ; il est né d'un besoin de vérité. Un certain nombre de personnes de la mouvance « Légaut » ont éprouvé la nécessité d'avoir les coudées franches pour se dire « disciples de Jésus » du moins en espérance et en devenir, en dehors des dogmes officiels dans lesquels ils ne pouvaient plus se reconnaître.*

Allégé de ses titres de : Seconde personne de la Trinité incarnée, Christ Ressuscité, Fondateur de l'Église ... Jésus devenait « Jésus Simplement », prophète exceptionnel de Dieu, et témoin non moins exceptionnel de la grandeur de l'homme, ferment de l'humanité par le témoignage de toute sa vie et de sa mort », reprenant ainsi les termes de Georges Sauvage.

Roger était un fervent admirateur de René-Guy Cadou, cf. un de ses poèmes, ci-dessous.

Je t'attendais

par René-Guy Cadou

Je t'attendais ainsi qu'on attend les navires
Dans les années de sécheresse, quand le blé
Ne monte pas plus haut qu'une oreille dans l'herbe
Qui écoute apeurée la grande voix du temps
Je t'attendais, et tous les quais toutes les routes
Ont retenti du pas brûlant qui s'en allait
Vers toi que je portais déjà sur mes épaules
Comme une douce pluie qui ne sèche jamais
Tu ne remuais encor que par quelques paupières,
Quelques pattes d'oiseaux dans les vitres gelées
Je ne voyais en toi que cette solitude
Qui posait ses deux mains de feuille sur mon cou
Et pourtant c'était toi dans le clair de ma vie
Ce grand tapage matinal qui m'éveillait
Tous mes oiseaux tous mes vaisseaux tous mes pays
Ces astres ces millions d'astres qui se levaient
Ah que tu parlais bien quand toutes les fenêtres
Pétillaient dans le soir ainsi qu'un vin nouveau,
Quand les portes s'ouvraient sur des villes légères
Où nous allions tous deux enlacés par les rues
Tu venais de si loin derrière ton visage
Que je ne savais plus à chaque battement
Si mon cœur durerait jusqu'au temps de toi-même
Où tu serais en moi plus forte que mon sang.

Extrait de: 1951: Hélène ou le Règne Végétal, (Seghers)

« CHRÉTIENS D'OUVERTURE »

Rappelons que le terme « **chrétiens d'ouverture** » désigne généralement des chrétiens qui adoptent une attitude d'accueil, de dialogue et de tolérance envers les autres croyances, cultures et modes de pensée. Cette approche se caractérise par :

- **L'ouverture au dialogue interreligieux** : Ils cherchent à comprendre et à échanger avec des personnes d'autres religions ou convictions, sans renoncer à leur propre foi.
- **La tolérance et le respect** : Ils valorisent la diversité et rejettent toute forme de prosélytisme agressif ou d'exclusion.
- **L'engagement social et humanitaire** : Souvent impliqués dans des actions solidaires, ils mettent en pratique les valeurs chrétiennes d'amour du prochain et de justice sociale.
- **Une interprétation inclusive des textes sacrés** : Ils privilégient une lecture des Écritures qui met l'accent sur la miséricorde, la compassion et l'unité, plutôt que sur des interprétations littérales ou dogmatiques strictes.

Pour vous inscrire dès maintenant au *Google group* « *chrétiens d'ouverture* », avant qu'on organise la plate-forme ou l'agenda : faites-en la demande à gheichelbech81@gmail.com : Georges Heichelbech est membre de la Fédération des Réseaux du Parvis.

En utilisant ensuite l'adresse chretiens-d-ouverture@googlegroups.com

Ce groupe a été créé il y a environ une petite année (printemps-août 2025).

Quel est le but de ce groupe ? Créer des liens entre ses différents membres, échanger des informations, réfléchir quels types d'actions communes pourraient être envisagés.

Pour le moment on y trouve : des Baptisés du Grand Paris, de Saint Merry Hors les Murs, de la Fédération des Réseaux du Parvis (comportant environ 30 associations, dont *NSAE*, *Magdala* ou *Pour un Christianisme d'Avenir*), la *CCBF*, la *CEPFE* et des personnes qui ont été cooptées par les uns ou les autres.

Faites suivre à qui vous semble bon. À bientôt ! Amicalement.

Marguerite Champeaux-Rousselot

Sur le site internet: <https://www.marcel-legaut.org/histoire/biographies>
vous pourrez lire en mai 2026 dans la rubrique *Biographie* :
Interview de Georges Sauvage (*Jésus simplement*) par Étienne Godinot

Chantier d'ouverture et ressourcement

du **lundi 22 juin** matin au **vendredi 26 juin** après-midi

Venez et participez aux travaux d'entretien, des communs, des chambres et du jardin...

- Pour l'ouverture estivale de la Magnanerie,
- Pour accueillir chaque personne dans de bonnes conditions.

Pour le ressourcement :

- lectures, musiques, promenades, vidéos, apports de chacun,
- sans oublier les repas pris sous la tonnelle,
- accompagnés par le chant des oiseaux et des cigales,
- et dans la douceur du climat méditerranéen.

Inscription :

François-Xavier Roux – 133, rue Colbert – 01500 Ambérieu-en-Bugey - frxr@laposte.net – 06 41 37 57 83

Coût : Gratuit sauf **partage des frais journaliers**, et **adhésion à l'ACML**.



Maryvonne THOMAS

« Nous sommes les abeilles de l'invisible. »

Rainer Maria Rilke

**Abonnement
2026**

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier
il est demandé une participation de 38€ pour l'année 2026.

Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Odile Branciard – 3 impasse de La Boétie – 85 000 La Roche sur Yon
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard
RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org